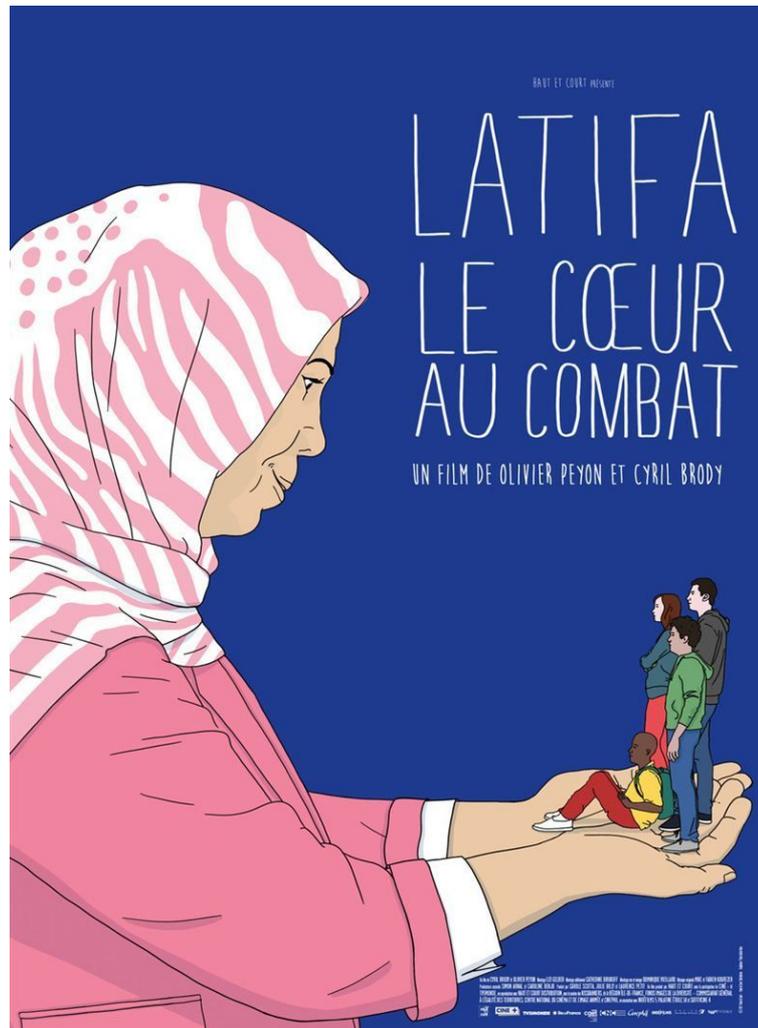




a le plaisir de vous présenter

LATIFA, LE CŒUR AU COMBAT

Réalisé par Olivier Peyron et Cyril Brody



11 MARS 2012 :

MORT D'IMAD IBN ZIATEN, MARECHAL DES LOGIS CHEF ASSASSINE PAR MOHAMED MERAH



Le 11 mars 2012, la vie de Latifa Ibn Ziaten bascule : son fils Imad, militaire français engagé dans les parachutistes, tombe sous les balles d'un tueur encore inconnu : Mohammed Merah. Le 22 mars, Merah est finalement tué par le GIGN. Entretemps, il aura assassiné deux autres militaires à Montauban, puis trois enfants et un père dans la cour d'une école juive de Toulouse. Merah était le produit d'une nouvelle génération de jihadisme ; Imad, le fils de Latifa, en fut la première victime.



LE FILM

A la suite de ces événements, le monde de Latifa s'effondre, sans pour autant que celle-ci perde espoir. Elle fait alors de sa vie un combat, en parcourant les villes de France avec un seul but : défendre la jeunesse des quartiers et combattre la haine avec la tolérance et l'écoute. Pendant de longs mois, les réalisateurs Olivier Peyron et Cyril Brody l'ont suivi pendant tous ses déplacements dans les établissements scolaires aux quatre coins de la France, à ses allers-retours au Maroc, sur la tombe de son fils, en passant par la permanence rouennaise de son association. Il s'agissait d'une part, de dresser le portrait empathique d'une femme qui a su mettre son deuil au service d'une cause qui la dépasse ; mais aussi de comprendre la résonance de celle qui est désormais devenue une figure populaire et médiatique.

LES REALISATEURS : OLIVIER PEYRON ET CYRIL BRODY



Olivier Peyron



Cyril Brody

Latifa Le Cœur au Combat est la quatrième collaboration des scénaristes et réalisateurs **Olivier Peyron** et **Cyril Brody**. Ils avaient déjà collaboré ensemble sur deux courts-métrages et un long métrage. Olivier Peyron est également connu pour son documentaire Comment j'ai détesté les maths, nommé au César du meilleur documentaire en 2007.



Un mode de financement original : le financement participatif (crowdfunding)

Le film a été produit par la société Haut et Court. Il a bénéficié également d'un complément de financement original via le site **KissKissBankBank** grâce aux 1626 contributeurs. Le financement participatif est un mode de collecte de fonds, réalisé via la plateforme internet. Cela permet à des individus de contribuer au financement d'un projet de leur choix.

Au total, la moitié de ces fonds a été versée à l'association *Imad pour la Jeunesse et la Paix*.

kisskissbankbank.com

PAR LES REALISATEURS :

Une femme moderne

« (...) Les photos d'elle que nous avons filmées la montrent en cheveux, comme la plupart des femmes modernes des pays arabes des années 1970. Elle a mis le foulard à la mort de son fils, en signe de deuil, puis l'a conservé parce qu'elle a fait le pèlerinage à la Mecque. Il fait partie d'elle aujourd'hui, de son deuil, de son intimité, mais il ne l'empêche ni de faire la bise à des hommes ou des jeunes, ni de prier dans une église ou dans une synagogue. (...) Latifa a la foi, mais quand elle reprend les signes de la religion, c'est pour proposer une version très moderne de la femme musulmane, libre et indépendante. Or c'est sans doute aussi par là qu'elle touche les jeunes, et notamment les filles. En cela, elle est subtilement féministe. Et je crois que le film l'est aussi. »

Le refus d'être une victime

« A la source du combat de Latifa, il y a le refus d'être assignée à une position de victime qui aurait pu être la sienne. Elle semble dire : je ne serai pas là où Mohamed Merah m'a mise. »

Un combat politique ?

« (...) Toute action engage le politique, prendre la parole comme elle le fait, cela relève pour nous du politique et notre film le montre. D'ailleurs les gouvernants le savent bien puisqu'ils la sollicitent et l'écoutent, mais elle se tient à distance de leurs propres enjeux. (...) Pour autant, elle n'a pas tort quand elle dit dans le film "Je ne suis pas une femme politique". Elle parle avec son cœur, sa douleur, son affect. Elle ne veut pas s'imposer la retenue qu'exige parfois la politique. Son discours est simple. Son combat, c'est "la paix pour les jeunes". Aider l'autre, c'est œuvrer pour la paix. »

DU FILM

PAR LATIFA IBN ZIATEN :

Vous allez au-devant des jeunes, ce film devrait pouvoir toucher aussi les adultes, les parents.

« Oui, il faut toucher les parents parce que l'éducation, c'est la base. Quand on travaille avec un jeune, c'est important de savoir comment il vit chez lui, quel amour il reçoit, quel comportement il a avec sa famille, comment il est cadré ».

Et le film lève le voile sur votre propre famille. Y a-t-il eu quelques réticences ?

« Aucune, même si je dois savoir protéger ma famille. Depuis le début, mon mari et mes enfants me soutiennent dans mon association, ils sont fiers. Mes enfants m'aiment, alors ils ont tout de suite dit oui ».

Le film ne montre pas que les bons côtés. Comment réagissez-vous aux menaces et aux critiques...

« En m'engageant dans ce combat, je savais que ça dérangerait certaines personnes. Les menaces m'inquiètent, oui, mais je dois continuer, je dois aller vers ces gens-là et leur dire que je n'ai pas peur. Si on a peur, on n'avance pas. Quant aux critiques, il faut savoir montrer la réalité. On se dit que des personnes d'un certain âge, avec une bonne situation, parfois engagées politiquement, ne peuvent être racistes, mais il y en a malheureusement ».

Il est aussi question de laïcité. Or vous portez toujours un voile même dans les lieux publics. Cela a-t-il posé problème ?

« Je porte des jeans, des jupes comme toute Européenne mais je suis aussi musulmane pratiquante, et depuis la mort de mon fils, je porte un foulard en signe de deuil. Si j'allais dans un collège pour travailler, je l'enlèverai mais je vais là où l'on m'invite pour rencontrer les jeunes. D'ailleurs, j'aimerais bien aller au lycée des Bruyères [à Sotteville-lès-Rouen, Ndlr], un des établissements qu'Imad a fréquenté ».

ASSOCIATION IMAD POUR LA JEUNESSE ET LA PAIX

« Je voudrais tellement mettre l'énergie qu'il me reste, après ce drame qui m'a frappé, pour aider la jeunesse et œuvrer pour la Paix. Ce combat sera le but de ma vie.

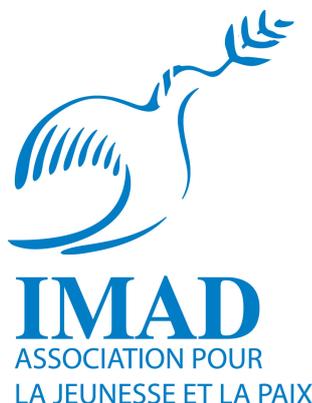
J'irai jusqu'au bout du monde pour faire en sorte qu'il n'existe plus d'autres Merah. Pour qu'aucun autre parent n'endure ce que j'ai vécu. Alors aidez-moi. Ne lâchez pas ma main, ni celle de nos enfants. »

Latifa Ibn Ziaten (présidente)

« Plus jamais Merah ! »

Les membres de l'Association Imad pour la Jeunesse et la Paix se sont donnés pour objectif d'intervenir auprès des enfants et des jeunes adultes, des élèves des écoles dans tous les milieux sociaux et auprès des détenus en milieu carcéral, afin de :

- œuvrer à la mise en place d'un dialogue interreligieux
- prévenir des dérives sectaires interreligieux
- soutenir une éducation laïque et républicaine
- promouvoir la laïcité
- créer un cadre public et officiel pour favoriser l'échange



Contact : www.association-imad.fr

APRES LE FILM

Parlez-en autour de vous

Discutez ensemble...

Faites connaître les messages de Latifa Ibn Ziaten :



- l'importance de l'engagement : agir individuellement et collectivement c'est devenir citoyen
- le respect des différences, la tolérance
- se battre contre les préjugés : le racisme, l'antisémitisme...
- défendre les valeurs républicaines
- la laïcité : la diversité des croyances et des pratiques religieuses dans la société française
- repérer le danger des entreprises sectaires



RESTONS EN CONTACT

www.cinemapourtous.fr
cinemapourtous@wanadoo.fr

  : Cinéma pour tous

Avec le soutien de :



MAIRIE DE PARIS 

Fondation HSBC
pour l'Éducation